L'historiette des subalternes

Une histoire des luttes des années 1970 par les manuels d'alphabétisation des travailleurs immigrés

Philippe Artières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1226>

DOI : 10.4000/elh.1226

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 131-139

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Philippe Artières, « L'historiette des subalternes », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1226>

L'historiette des subalternes

**Une histoire des luttes des années 1970
par les manuels d'alphabétisation
des travailleurs immigrés**

Les années 68 ont fait l'objet d'une importante production de travaux menés notamment à partir des documents réalisés par les contestataires étudiants, ouvriers et paysans. Ces tracts et ces brochures ont été conservés et composent avec les archives des services de l'État une documentation particulièrement riche pour permettre aux historiens de saisir un état social de la France¹. Derrière ce cortège bruyant et graphomane, il y eut des luttes plus silencieuses qui laissèrent moins de traces : femmes, homosexuels, prisonniers, travailleurs immigrés, mal-logés... Enquêter sur ces luttes transversales est absolument essentiel pour comprendre comment l'ensemble de ces combats locaux participent d'une remise en cause profonde de la société française des Trente Glorieuses².

L'historiographie récente a insisté sur la nécessité non seulement d'intégrer à l'histoire de ces luttes leur mémoire et celle de leurs acteurs, mais également de prendre au sérieux tous les acteurs et témoins des événements dont elle est jalonnée.

L'histoire des travailleurs immigrés dans l'après-68 fait partie, malgré les travaux précurseurs de quelques chercheurs³, de ces cases aveugles, surtout pour ce qui est de la manière dont leurs mobilisations peuvent s'inscrire dans l'ensemble de ce paysage de la contestation. Même si l'on dispose des archives des syndicats et de certaines organisations, bien souvent, ce grain d'appréhension du passé manque⁴. Quelques photographies prises dans les cortèges, quelques lignes sur un tract ou dans un cahier de liaison, renseignent. Mais comment saisir cette histoire collective des luttes menées par les travailleurs immigrés, qui pour la plus grande majorité ont peu produit de récits ou dont les rares textes/témoignages ont été perdus ou détruits (sans doute y a-t-il dans les lettres des migrants à leurs familles des éléments sur ce « paysage social français »)? Le recours à des sources imprimées peut permettre, paradoxalement, comme nous voudrions ici le montrer, de combler ce vide, notamment grâce aux historiettes qui constituent la matière des manuels d'alphabétisation de

cette époque. Ces matériaux révèlent en effet un autre point de vue sur les événements de la période et, à certains égards,

donnent à lire des événements négligés qui sont autant d'historiettes qui font Histoire.

Un genre mineur

Les historiens de la culture écrite ont entrepris depuis vingt ans de mettre au jour, à commencer par Cécile Dauphin pour la correspondance⁵ ou Jean Hébrard et Anne-Marie Chartier⁶ pour l'écriture et la lecture, un corpus de manuels d'apprentissage. Ces ouvrages, utilisés de plus en plus massivement à partir de la fin du XVIII^e siècle, étaient en partie formés de courts textes anecdotiques, «des récits sur des faits sans importance». L'espace familial ou encore la vie en société constituaient le thème principal de ces «historiettes».

Le ca-nif de Vic-tor est per-du.
La pe-ti-te por-te du jar-din est ou-ver-te.
Un a-mi sûr et fi-dè-le.
Mé-dor m'a mor-du à la jam-be droi-te.
Gar-de ta pa-ro-le.
L'ac-ti-vi-té mè-ne à la for-tu-ne.
L'é-tu-de du cal-cul est u-ti-le.
Il faut pu-nir le vol et le cri-me.
Il a une bel-le co-car-de.
Tu au-ras un pa-ra-sol.⁷

Ces manuels, le plus souvent destinés aux jeunes filles, développent un discours moral dont les historiettes sont le principal vecteur. Il s'agit de transmettre par l'écrit ce que l'éducation orale portait précédemment. Prendre la plume doit en conséquence respecter un ordre de bienséance, mais aussi véhiculer un ensemble de valeurs morales propres à la bourgeoisie d'alors.

Le refus

Tous les soirs, quand il fallait se coucher, Georgette demandait un quart d'heure de grâce.

«Ma fille, lui disait sa mère, dans un quart d'heure tu auras tout autant de peine à nous quitter que maintenant.

– Ma petite maman, c'est beaucoup, quinze minutes de plaisir!

– Ma chère, si tu veux être contente de toi, il faut savoir obéir. Comment n'as-tu pas compris que si je te refuse chaque soir une faveur si légère, c'est parce que j'y suis forcée par mon devoir?»⁸

À la fin du XIX^e siècle, dans les manuels d'alphabétisation des jeunes Français sous la III^e République⁹, il n'en va pas autrement. Les historiettes vantent d'autres valeurs, celles qui s'articulent autour de la devise *Liberté, Égalité, Fraternité*. Ces anecdotes de quelques lignes, support de l'enseignement, font de chaque lecteur un potentiel relais de ce discours. L'histoire n'est pas absente de ces historiettes; il s'agit en quelques lignes de rappeler un événement important.

Ces petites lectures sont destinées à faire suite à la méthode, et à servir de transition entre l'apprentissage de la lecture proprement dit, et la lecture courante des autres petits livres de la même année. Il est bon d'offrir tout d'abord aux enfants un sujet de lecture agréable et facile, plutôt que de leur présenter dès

le début un livre *classique*, fût-il même écrit spécialement pour leur âge. [...] Une historiette, une anecdote racontée comme en passant, et sans qu'on ait paru y attacher d'importance, a toujours une influence salutaire. Il faut donc que l'instituteur choisisse avec grand soin les récits qu'il fera à ses élèves; ceux que nous lui offrons ont le mérite d'avoir été soumis à un rigoureux examen. [...] L'instituteur doit surtout s'attacher à faire comprendre le sens moral de l'historiette; à compléter par des détails le tableau qui a dû se former dans l'esprit des enfants, et à le rectifier si leur imagination l'avait mal saisi ou faussé en quelque point.¹⁰

Les travaux sur la littérature de jeunesse en Allemagne de l'Est (RDA) pendant la guerre froide ont bien montré cette dimension idéologique. La société communiste, du fait de son inscription dans le matérialisme historique et dans la perspective d'un progrès social, s'est largement appuyée sur ces brefs récits¹¹. Pour l'historien, ceux-ci documentent les manières de transmettre l'histoire en même temps que des formes d'écriture du passé.

Michel Foucault avait souligné dans un texte peu connu sur Eugène Sue combien cette histoire par historiettes pouvait se doubler d'une iconographie érotique particulièrement sommaire:

Depuis le *xix^e* siècle, on n'a pas cessé d'imprimer [l'une de ces scènes]

dans la tête des enfants et des adultes: Vercingétorix, jeune guerrier à moitié nu, indomptable et vaincu, venant offrir sa personne au milieu des légionnaires cuirassés; Blandine frémissante au milieu de ses lions; le galop des Huns sur fond d'incendies parmi des femmes dépoitraillées et implorantes; Brunehaut à la croupe de l'étalon, etc. Et il ne serait pas difficile de montrer: d'abord, quels éléments érotiques assez simples et très répétitifs y sont mis en jeu (rapport vainqueurs vaincus, contraste des armes et de la nudité, triomphes sauvages sur des tendresses piétinées, force mal enchaînée des esclaves); ensuite, quelle leçon politique toujours précise et parfois fort subtile s'y trouvait formulée. Ces scènes pendant plus d'un siècle ont fonctionné comme autant de « points d'érotisation » de l'Histoire; là s'est formé un « amour de la patrie » qui n'avait rien d'abstrait, mais ne dérivait que par simple extension des liens familiaux immédiats. Il paraît que les petits paysans autrefois apprenaient le plaisir en regardant la basse-cour copuler. Combien d'enfants des écoles et des villes en ont découvert de très étranges en lisant ces livres sous le signe hypocrite de la « mère » patrie!¹²

Dans un autre registre, au cours des années 1970, il aurait pu en être de même avec une iconographie héroïque de l'ouvrier. Il en fut autrement.

Subvertir l'historiette

Tandis que la Chine maoïste se livrait à une extraordinaire diffusion dans le monde entier de brefs récits des principaux événements de la vie du Grand Timonier¹³, s'inventent, sans doute sur le modèle italien développé par Lotta Continua, des manuels d'alphabétisation des travailleurs immigrés par des historiettes. Cette politique d'alphabétisation partait du constat qu'au début des années 1970 un million trois cent mille hommes et femmes, français et immigrés, n'avaient pas la possibilité d'apprendre à lire et à écrire. Mais pour ces militants d'extrême gauche, l'alphabétisation des travailleurs immigrés n'était pas sans poser un problème :

Le fait pour des analphabètes de devoir apprendre à lire et à écrire dans la langue d'un des pays qui, à des degrés divers, exercent une domination sur leur propre pays, relève (de manière complexe et contradictoire, il est vrai) de l'arsenal des armes idéologiques constitutives de l'impérialisme et qui contribuent à renforcer sa domination économique et politique.¹⁴

Il s'agit donc d'élaborer des outils pédagogiques et idéologiques. Dans un premier moment (1971), faute de s'appuyer sur une véritable connaissance de la réalité de leur vie, les textes proposés furent refusés par les travailleurs immigrés.

Ces historiettes peuvent apparaître d'abord comme fortement idéologisées : en effet, soit elles valorisent la solidarité de classe, soit elles dénoncent le racisme ou encore les symboles de la société de consommation :

Ali a quitté le Mali.
Il a mal.

Ali a quitté le Mali.
Il a un lit.
Il a un travail.

Madani et Ali ont le même travail.
À midi, Madani dîne avec Ali.

Au chantier, Diallo a mal au dos ;
Manolo donne une cigarette à Diallo.

Dalila est la bonne de la dame ; Dalila lave le bébé ; la dame lit un livre.

« La télé est utile », dit Mohamed.
« La télé est inutile », dit Ali.

Ahmed est le pilote de la benne.
La benne est en panne ; Ahmed travaille à la pelle.

Dans la rue, Omar tire une poubelle ;
Omar est arabe ; René rit.

À ce premier moment laisse place un second qui témoigne que ces manuels de lecture, conçus par le Collectif d'alphabétisation et diffusés par les éditions Maspero, furent établis selon une méthodologie singulière faisant du travailleur immigré le rédacteur de ces historiettes ; elles reprennent en effet d'abord un ensemble de scènes de la vie quotidienne issues à la fois de la vie dans le pays d'origine et de l'existence en France, sur le lieu de travail principalement. Un nouvel ouvrage est publié en 1972 sous le titre *Lire, écrire, lutter, vivre*, qui met au centre « les faits concrets rencontrés par les travailleurs ».

Deux pages extraites d'un « cahier-livre » d'un travailleur et reproduites en fac-similé dans *L'Alphabétisation des travailleurs immigrés*, Fr. Maspero, 1975, p. 242-243.

Samedi, Sadi et ses amis prennent le bus à 20 heures ; à 20 h 30 ils sont dans la salle de bal ; ils dansent toute la nuit.

Samedi, le père de Mamadou arrive de Paris ; Mamadou se lève tôt ; il pédale vite sur le vélo vers l'aéroport ; il n'a pas vu son père depuis 5 années.

Denis est ouvrier ; il part au travail à 5 heures ; mardi, le premier bus a du retard ; il perdra une demi-heure de salaire.

Plus la connaissance de la langue progresse et plus, cela va de soi, les énoncés se complexifient. L'historiette s'allonge et le thème devient alors ouvertement militant. Peu à peu sont ainsi dévoilées des situations d'aliénation qui suscitent l'engagement de luttes : grève, protestation... Les brefs récits sont le plus souvent non situés et non datés, et renvoient

soit à des situations locales, soit à l'histoire mondiale. L'identification se fait par le prénom ou par le pays d'origine. À aucun moment ces textes ne sont à la première personne ; tout se passe comme s'ils fonctionnaient à la manière des *exempla*.

Le patron a promis une prime à tous les ouvriers de la presse n° 8 s'ils vont plus vite ; trois ouvriers sont pour, deux ouvriers ne sont pas pour.

Les ouvriers de la presse n° 9 n'ont pas la prime.

La division des ouvriers est utile au patron.

Sadi et Lamine ont travaillé dans des chantiers pour les autoroutes ; ils ont habité sous des tentes pendant 2 ans.

Fatou est la femme d'Amidou ; Amidou est à Lille depuis 4 ans.

Fatou et ses 3 enfants sont restés au Mali.

Pedro travaille dans le bâtiment, à Bordeaux.

Il a 22 ans. Le gouvernement du Portugal a voulu que Pedro parte en Angola pour faire la guerre.

Pedro n'a pas voulu tirer sur le peuple d'Angola, il s'est enfui du Portugal.

Le café, le cacao, le coton et la canne à sucre sont cultivés en Afrique. Les capitalistes blancs ont développé ces cultures dans les colonies. Ces cultures sont toujours vendues aux capitalistes à des prix très bas.

Pendant la guerre d'Algérie, le peuple d'Algérie (jeunes et vieux) a lutté pour sa liberté.

Des mineurs poussent des chariots de charbon dans la mine; le chef les regarde.

Des chauffeurs transportent le charbon en camion vers les grandes villes pour le chauffage.

Des charbonniers déchargent les sacs de charbon des camions et les portent dans des caves.

Saba nettoie les escaliers, les couloirs et les trottoirs du métro. En Algérie, Saba a été chômeur.

Diallo nettoie les trottoirs et les caniveaux des rues de la ville. Au Mali, il a été agriculteur. Pedro est éboueur à la municipalité de Blois. Au Portugal, il a été étudiant.

Ce sont les immigrés et quelques Français qui sont obligés de prendre ces métiers pour ne pas être au chômage.

Mamadou travaille à la chaîne chez Citroën. Sur la chaîne, tous les ouvriers sont des immigrés.

Avant, Mamadou était à côté de son ami Diallo; ils pouvaient parler. Mais le chef les a séparés.

Aujourd'hui, il est entre un camarade d'Algérie et un camarade portugais; ils ne peuvent pas discuter.

Mamadou, Diallo et d'autres camarades se retrouvent devant l'entrée, malgré les mouchards du patron.

Ces textes qui accompagnent l'apprentissage de la lecture ont en réalité un arrière-pays qui apparaît ici et là et qui est constitué des luttes récentes. Celles-ci ne sont pas toujours citées, mais sont très facilement identifiables, à l'image des grèves dans les foyers de travailleurs évoquées par l'historiette suivante:

Les travailleurs immigrés sont réunis au premier étage du foyer pour une assemblée générale; le gérant note les entrées et les sorties des gens.

Le Collectif d'alphabétisation ne cache nullement ses intentions: il a fait le choix d'être au plus près des intérêts des travailleurs immigrés; mais il précise: «Disons sur ce point que nous n'avons surtout pas prétendu être "neutres" et que, réalisant ce travail, nous proposons un choix de réalités vécues – et des explications et des analyses "orientées, bien que parfois incertaines"¹⁵.» Ainsi, c'est une microhistoire des luttes locales qui est proposée.

À Penarroya de Lyon, le 19 décembre 1971, Mohamed Salem a été tué par la porte d'un four retombant sur lui.

Les patrons et les cadres capitalistes ne s'occupent pas de la sécurité des ouvriers.

Les camarades de Salem sont en colère.

Au printemps, ils ont fait grève pendant 2 semaines ; ils ont réclamé 11 % de plus.

La CGT a soutenu la revendication, mais n'a pas voulu de piquets de grève.

La moitié des ouvriers a travaillé.

Le patron n'a rien donné ; c'est lui qui a gagné.

Ahmed travaille au four ; l'atelier est dans un nuage de fumées et de poussières. Ahmed a déjà eu la maladie du plomb. Le médecin de l'usine lui a donné un arrêt de travail pendant 2 mois ; il a fait les analyses seulement après cette période, et lui a dit alors qu'il n'était plus malade. Les mains d'Ahmed tremblent toujours.

Moussa a expliqué à Ahmed qu'il était important de connaître les maladies, leurs signes, et de savoir lire les analyses médicales.

Après une longue grève, Moussa, Ahmed et leurs camarades ont obtenu que les examens soient faits tout de suite et qu'ils puissent en lire les résultats.

À Ivry, près de Paris, 600 travailleurs africains étaient logés dans une vieille usine. Chacun payait 50 francs en arrivant et 40 francs de loyer (pour partager un lit avec un ou deux autres camarades). Et il n'y avait pas de fenêtres dans les dortoirs. Le chauffage au charbon marchait mal. Il y avait seulement 4 robinets d'eau froide, 5 WC et 1 cuisine.

En mars 1969, les Africains locataires

ont organisé une grève des loyers en refusant d'être augmentés de 60 francs par mois. Beaucoup de gens ont parlé du foyer d'Ivry.

Finalement, les travailleurs noirs ont été relogés dans des foyers neufs à Vitry, Villejuif et Thiais. Mais ces foyers sont très loin des lieux de travail ; le loyer est cher (100 à 150 francs). Et les travailleurs ne pourront pas y rester plus de 3 ans.

Amidou et ses camarades sont OS. Leur salaire horaire est de 4,60 francs. Ils se sont organisés, puis ils se sont mis en grève. La principale revendication des ouvriers était une augmentation de 150 francs par mois. Les cadres n'ont pas fait la grève ; ils sont contre les ouvriers.

Devant la grande mobilisation des travailleurs, les délégués des syndicats sont allés discuter avec la direction, et ils ont demandé 10 % pour tout le monde.

Après 3 semaines, les travailleurs ont gagné la grève.

Les OS ont gagné seulement 100 francs et les cadres qui n'ont pas fait la grève ont gagné 300 francs.

Dans l'atelier de Lamine, chez Renault, il y a trop de poussières. Les ouvriers voulaient faire grève pour obtenir des aspirateurs. La CGT a dit d'arrêter une demi-heure. Les ouvriers n'ont pas touché la demi-heure de grève et ils n'ont pas obtenu les aspirateurs. La CGT a voulu faire un autre arrêt d'une demi-heure, mais les ouvriers ont refusé.

Ces historiettes ont ainsi une double fonction : elles inscrivent le lecteur dans une histoire des luttes, et elles offrent des éléments d'information pour mener de nouvelles luttes sur les lieux de travail où ce même lecteur se trouve. Mais leur

spécificité est qu'elles ne viennent pas d'une autorité ou d'un tiers; ce sont les travailleurs immigrés qui en ont pensé le contenu. Ce sont leurs discours. Le principe est le même qu'avec les groupes d'information, à commencer par le Groupe Information Prison: il s'agit de produire du savoir collectif à partir des expériences individuelles. En collectant des témoignages auprès des travailleurs immigrés, le collectif ne produit pas un discours «sur quelque chose», mais utilise ces matériaux pour construire ces brefs textes qui vont revenir à leur producteur. L'essentiel est, en subvertissant les historiettes, de placer le travailleur et son discours au centre,

quitte à forcer le trait, comme le reconnaissent les auteurs eux-mêmes: «Nous avons essayé, au maximum, de ne pas apporter de réponses toutes faites, mais de proposer des éléments d'analyse d'une situation historique et politique vécue par les travailleurs.»

Outre qu'elle informe sur les modalités d'action, le second apport d'une telle source est la brièveté de ses énoncés. L'impératif de clarté est tel que chacune des historiettes concentre l'expérience des luttes: luttes autour des accidents du travail, de la santé professionnelle, des conditions de logement... C'est aussi un ordinaire de la vie ouvrière qui apparaît.

Notes

- 1 Voir notamment l'ouvrage collectif *Mémoires de 68. Guide des sources d'une histoire à faire*, Verdier, 1993; Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Le Moment 68. Une histoire contestée*, Seuil (L'univers historique), 2008; ou les travaux de Xavier VIGNA sur l'insurrection ouvrière: *L'Insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Presses universitaires de Rennes (Histoire), 2007.
- 2 Voir sur ce point Michelle ZANCARINI-FOURNEL: *Les Lutes et les Rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Zones, 2016.
- 3 Abdelmalek SAYAD, «Le foyer des sans-famille», *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 32-33, n° 1, *Paternalisme et maternage*, avril/juin 1980, p. 89-103.
- 4 Liora ISRAËL, «Faire émerger le droit des étrangers en le contestant, ou l'histoire paradoxale des premières années du GISTI», *Politix*, vol. 16, n° 62, *La Cause du droit*, 2003, p. 115-143.
- 5 Cécile DAUPHIN, *Prête-moi ta plume. Les manuels épistolaires au XIX^e siècle*, Kimé (Le sens de l'histoire), 2000.
- 6 Jean HÉBRARD, Anne-Marie CHARTIER, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Bibliothèque publique d'information – Centre Georges-Pompidou, 1989; Anne-Marie CHARTIER, *L'École et la Lecture obligatoire. Histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Retz, 2007.
- 7 *Second alphabet, ou Premier livre de lecture, divisé par syllabes, à l'usage des écoles primaires. Enrichi d'historiettes, de pensées, maximes morales et de notions d'histoire naturelle, propres à former le cœur des enfants, augmenté d'une table de multiplication. Approuvé par les conseils d'instruction, nouv. éd. augm.*, Maltrait, 1845, p. 16.
- 8 *Historiettes véritables pour les enfants de quatre à huit ans*, par M^{me} Z. Carraud, 5^e éd., ouvrage illustré de 94 vignettes par G. Fath, L. Hachette, 1879, p. 1-2.
- 9 Jean HÉBRARD, «École et alphabétisation au XIX^e siècle (approche psycho-pédagogique de documents historiques)», *Annales. E.S.C.*, vol. 35, n° 1, 1980, p. 66-80.
- 10 *Manuel des maîtres. Comprenant l'exposé des principes de la pédagogie naturelle et le guide pratique de la première année préparatoire*, par M^{me} Marie Pape-Carpantier, avec la collaboration de M. et de M^{me} Ch. Delon, 5^e éd., Hachette, 1887, p. 185-186.
- 11 Emmanuel DROIT, «L'éducation en RDA, ou la quête de l'homme socialiste nouveau

(1949-1990)», *Histoire de l'éducation*, n° 101, 2004, p. 3-33.

12 Michel FOUCAULT, «Eugène Sue que j'aime», *Nouvelles littéraires*, n° 2618, 12-19 janv. 1978, p. 3 ; repris dans *Dits et écrits*, vol. 3, 1976-1979, Gallimard, 1994, p. 500-502.

13 On peut citer notamment la revue *Littérature chinoise*, diffusée et imprimée par Pékin, grande pourvoyeuse de ces récits.

14 COLLECTIF D'ALPHABÉTISATION, *L'Alphabétisation des travailleurs immigrés*, Fr. Maspero (Textes à l'appui. Série pédagogique), 1975, p. 61.

15 Id., *Lire, comprendre et s'informer*, Fr. Maspero (Textes à l'appui. Série Pédagogie), 1976, t. 2, p. 220.